

=45=
CE. TIMES

LES ROMANS CINÉMA



DOUZIÈME ÉPISODE

LES SUITES D'UN BAL MASQUÉ



LA REINE S'ENNUIE

ADAPTATION PAR

PIERRE DECOURCELLE

Collection "In Extenso"

L'ouvrage illustré de 3 fr. 50 pour 1 franc.

Franco par la poste : 1 fr. 15

LISTE DES VOLUMES PARUS

- | | | | |
|-----------------------------------|--------------------------------------|----------------------------|---------------------------------------|
| 1. Abel Hermant | La Discorde. | 73. Binet-Valmer | Le Gamin Tendre. |
| 2. Edouard Rod | Le Silence. | 74. Félic. Champsaur | Sa Fleur. |
| 3. J.-H. Rosny | L'Autre Femme. | 75. G. de Pawlowski | Polochon. |
| 4. Léon Hennique | Elisabeth Couronneau. | 76. Annie de Pène | Confidences de Femmes |
| 5. Paul Adam | Les Coeurs Nouveaux. | 77. René Le Coeur | Danseuse. |
| 6. M. Seral | L'Amour Meurtier. | 78. Gaston Derys | Mars et Vénus. |
| 7. Björnson | Les Ames en Peine. | 79. Charles Derennes | L'Amour fessé. |
| 8. C. Lemonnier | La Fin des Bourgeois. | 80. G. de Peyrebrune | Marco. |
| 9. Ernest Daudet | Défroqué. | 81. Gyp | Les Chéris. |
| 10. Ch. Le Goff | La Payse. | 82. Abel Hermant | Daniel. |
| 11. G. Rodenbach | En exil. | 83. Rosny Aîné | Amour Etrusque. |
| 12. Ibsen | Les Revenants | 84. G. Réval | La jolie Fille d'Arras |
| 13. Tolstoï | La Puissance des Ténébres. | 85. Willy | Mon Cousin Fred. |
| 14. Sienkiewicz | Rivalité d'Amour. | 86. P. Faure | Les Sœurs rivales. |
| 15. C. Lemonnier | Le Mort. | 87. Maurice Vaucaire | Mimi du Conservatoire |
| 16. H. de Balzac | L'Amour masqué. | 88. G. d'Esparbès | La Grogne. |
| 17. Ed. Haraucourt | Amis. | 89. R. Maizeroy | Vieux Carcon. |
| 18. Mark Twain | Le Cochon dans les Tréfiles. | 90. Camille Pert | Amour vainqueur. |
| 19. Blasco Ibanez | Dans les Orangers. | 91. Myriam Harry | La Pagode d'Amour |
| 20. Conan Doyle | Un Duo. | 92. Michel Provins | L'Art de rompre. |
| 21. Jean Bertheroy | Lucie Guérin. | 93. Jeanne Landre | Plaisirs d'Amour. |
| 22. Jonas Lie | Le Galérien. | 94. Charles Foley | Amants ou fiancés. |
| 23. Lucien Descaves | Une Teigne. | 95. Michel Corday | Notre Masque. |
| 24. Grazia Deledda | La Justice des Hommes. | 96. Charles Derennes | Le Béguin des Muses |
| 25. Ed. Haraucourt | Les Benoit. | 97. Binet-Valmer | Le Plaisir |
| 26. Ch. H. Hirsch | La Ville Dangereuse | 97. La Fouchardière | Le Bouif tient. |
| 27. Max et Al. Fischer | Le plus petit Conscrit de France | 99. Gyp | Pervenche. |
| 28. Paul Reboux | Juste. | 100. René Le Coeur | Les Plages vertueuses. |
| 29. Pierre Valdagne | Parentèse Amoureuse. | 101. Daniel Riche | Le Mari modèle. |
| 30. Charles Foley | Deux Femmes. | 102. Jean Bertheroy | Le Chemin de l'Amour. |
| 31. Michel Provins | L'Histoire d'un Ménage. | 103. Jean Reibrach | Les Sirènes |
| 32. V. Marguerite | Le Journal d'un Moblot. | 104. Jeanne Marais | La Carrière Amoureuse. |
| 33. Jean Reibrach | Al'Aube. | 105. Jean Lorrain | Des Belles et des Bêtes |
| 34. P. Oppenheim | La Disparition de Delora. | 106. André Lebey | Une Dame et des Messieurs. |
| 35. René Maizeroy | L'Amour Perdu. | 107. G. de Pawlowski | Contes singuliers. |
| 36. Marcel Lheureux | L'Empreinte d'Amour. | 108. Félic. Champsaur | Jeunesse. |
| 37. Hornung | Stingaree. | 109. Vaucaire et Lugnet | Mlle X, souris d'hôtel. |
| 38. Kistemaekers | Le Relais Galant. | 110. Gabrielle Réval | La Bachelière. |
| 39. Paul Acker | Un Amant de Cœur. | 111. Maxime Formont | Le Sacrifice. |
| 40. G. de Peyrebrune | Une Séparation. | 112. Maurice Montégut | Les Clowns. |
| 41. Léon Frapié | L'Enfant Perdu. | 113. Annie de Pène | L'Évadée. |
| 42. Gyp | L'Amour aux Champs | 114. R. Saint-Maurice | Temple d'Amour. |
| 43. Ed. Haraucourt | Trumaille et Pélisson | 115. René Maizeroy | Après. |
| 44. Alphonse Allais | Le Capitain Cap. | 116. Charles Le Goffic | Passions celtas. |
| 45. J.-H. Rosny | Les Trois Rivaux. | 117. René La Bruyère | Le Roman d'une Épée. |
| 46. J. des Gachons | Mon Amie. | 118. Gaston Derys | L'Amour s'amuse. |
| 47. François de Nion | L'Amour défendu. | 119. F. de Miomandre | Pantomime anglaise. |
| 48. G. Beaume | Les Amants maladroits. | 120. André de Lorde | Cauchemars. |
| 49. Jean Bertheroy | Le Tourment d'Aimer | 121. Charles Derennes | Les Enfants sages. |
| 50. Louis de Robert | La Jeune Fille imprudente. | 122. Auguste Germain | Les Maquillés. |
| 51. Abe. Hermant | La Petite Esclave. | 123. Gyp | Entre la Poire et le Fromage |
| 52. Kistemaekers | L'illégitime. | 124. Georges d'Esparbès | Les Derniers Lys. |
| 53. Camille Pert | Passionnette Tragique. | 125. Marie-Anne de Bovet | Confessions d'une Fille de trente ans |
| 54. Gyp | Les Poires. | 126. Maxime Formont | La Chambre vide. |
| 55. Charles Foley | L'Arriviste Amoureux. | 127. Marcel Boulenger | La Page. |
| 56. René Le Coeur | Lili. | 128. Edmond Jaloux | Le Jeune Homme au masque |
| 57. Paul Acker | La Classe. | 129. Charles Foley | Un Second Amour. |
| 58. Gyp | Le Cricri. | 130. Gabrielle Réval | La Bachelière en Pologne. |
| 59. H. de Régnier | Les Amants singuliers. | 131. Colette Yver | Les Cervelines. |
| 60. Delphi Fabrice et Louis Marie | Les Tribulations d'un Boche à Paris. | 132. Georges Baume | Aux Jardins. |
| 61. René Maizeroy | Yvette Mannequin. | 133. Maud et Marcel Berger | Sar-Hamabalah-Sar. |
| 62. Paul Lacour | Cœurs d'Amants. | 134. Maurice de Walleffe | Le Péplos Vert. |
| 63. Michel Corday | Sous les Ailes. | 135. Jean Lorrain | Le Crime des Riches. |
| 64. Léon Sèche | Le Printemps du Cœur. | 136. Rémy St-Maurice | Tartufette. |
| 65. Jeanne Landre | Echalotte et ses Amants. | 137. Maxime Formont | Le Baiser rouge. |
| 66. La Fouchardière | Bicard dit le Bouif. | 138. Charles Derennes | Les Caprices de Nouché. |
| 67. Michel Provins | Fées d'Amour et de Guerre. | 139. Eugène Jollierc. | Graine de Roi. |
| 68. Louis de Robert | Le Prince Amoureux. | 140. Marcel Boulenger | La Croix de Malte. |
| 69. Jean Reibrach | La Force de l'Amour | 141. Daniel Riche | L'Age du fard. |
| 70. Gyp | L'Age du Muffe. | 142. Maurice des Ombiaux | La Petite Reine blanche. |
| 71. G. d'Esparbès | Le Tumulte. | | |
| 72. Charles Foley | La Victoire de l'Or. | | |

IL PARAÎT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — Téléphone : Fleurus 07-71

LES SUITES D'UN BAL MASQUÉ

I

JALOUSIE.

— Vous avez raison, ma tante !... Il faut le proclamer et d'une manière éclatante. Que diriez-vous pour cela d'un bal?...

— L'idée me sourirait assez !... Et que dirais-tu, toi, si ce bal était masqué?...

— Un bal masqué pour des fiançailles !... Y songez-vous?... Il me semble que ce n'est vraiment pas l'usage !...

— Depuis quand es-tu devenue à ce point esclave des conventions?... Je croyais au contraire que ton plus cher souci était de t'en affranchir... Et puis tu sais que j'adore les bals masqués ; et j'en ai un en retard depuis que tu m'as fait manquer celui des Ferguson. Te rappelles-tu?...

— Si je me rappelle !... C'est ce soir-là qu'a commencé la chasse à ce fameux diamant...

— Oui... soupira Barbara. Cette chasse à laquelle tu t'obstines, au risque de chagriner ton fiancé.

— Ah ! ah !... fit Pearl avec une moue espiègle. Il paraît que M. Tom a bavardé !

— Le pauvre garçon n'a pu s'empêcher de me faire ses confidences !... Il m'a même demandé d'essayer à mon tour de te fléchir. « Comment voulez-vous, lui ai-je répliqué, que je réussisse à persuader ma nièce quand vous, son fiancé, vous n'avez pas pu la convaincre? »

— Vous avez bien répondu, tante Barbara, et, pour vous récompenser, je me rallie à l'idée de votre bal masqué. Nous allons tout de suite commander les invitations.

A l'annonce de cette fête, Tom Carlton

ne manifesta pas tout d'abord, lui non plus, un très vif enthousiasme. Mais les raisons invoquées par la tante Barbara ne furent pas sans l'influencer quelque peu, et le désir d'être agréable à la brave femme le décida tout à fait.

Dès le lendemain, toute la presse new-yorkaise annonçait à grand fracas la sensationnelle résolution qui jetait dans les bras d'un des membres les plus sympathiques de la corporation la plus séduisante jeune fille américaine.

En belle place, à la première colonne de tous les journaux s'étalait un fulgurant entrefilet dans le genre de celui-ci :

FIANÇAILLES DE LA PLUS RICHE HÉRITIÈRE DES ETATS-UNIS.

Pearl Standish va épouser prochainement Thomas Carlton.

Un bal masqué, qui marquera une date dans les annales mondaines, sera donné à cette occasion.

Un événement aussi universellement carillonné ne pouvait manquer d'arriver à la connaissance de Vanamaki et de ses subordonnés.

Pour eux qui ignoraient la reprise par Carslake de la fameuse pierre, la bague entière, anneau et monture, était entre les mains de Pearl Standish.

Cette fête costumée où, à l'abri du masque et sous le couvert des travestissements les plus divers, on pourrait aller et venir librement à travers l'hôtel de la milliardaire, leur offrait une occasion unique de recouvrer sans péril l'anneau dont la perte, à mesure que se rapprochait

la date du solennel pèlerinage, leur était chaque jour plus douloureuse.

Carslake non plus ne pouvait négliger une pareille chance.

S'il possédait le diamant sacré, en revanche la monture lui échappait toujours.

Depuis le jour où Pearl Standish avait évité la mort dans l'explosion qui avait suivi l'ouverture par elle du coffre-fort de son bourreau, elle avait recouvré l'anneau de Siva, sans qu'il eût été possible à l'aventurier d'en retrouver la trace.

La femme de chambre qu'il entretenait à ses gages à l'hôtel Standish n'avait pas pu encore, malgré l'acharnement de ses recherches, découvrir où sa maîtresse avait caché l'introuvable cercle d'or.

L'amant de Cicely Lloyd avait donc formé, lui aussi, le projet d'aller en personne, dissimulé sous un déguisement, essayer de voir sur place si ses investigations ne seraient pas plus fructueuses que celles de son espionne.

Il jugea toutefois inutile de s'ouvrir de ce projet à l'amie dont, depuis quelques jours, il partageait presque entièrement l'existence.

Maintenant qu'elle le sentait à ses côtés, le couvrant de cette sorte de protection dont les femmes se complaisent avec tant de délices à entourer l'homme qu'elles aiment, Cicely jouissait d'un bonheur qui eût été presque sans mélange si la jalousie formant le fond de son caractère n'avait persisté à exercer sur elle ses incurables ravages.

Son Richard se montrait pourtant à son égard d'une tendresse qui depuis longtemps — depuis les premiers mois de leur amour, songeait-elle — n'avait pas été aussi ardente ; et la veille encore, il lui avait donné une preuve de confiance qui avait été particulièrement douce au cœur compliqué de la courtisane.

Tirant de sa poche le prestigieux diamant qui déjà une fois avait excité en elle une si violente admiration, il l'avait mis dans la main de sa maîtresse.

— Tenez, Cicely !... lui dit-il, je vous confie cette pierre. D'abord je la crois plus à l'abri en votre possession qu'en la mienne ; et puis je pense que cette façon de vous associer plus étroitement à mes projets, et même à mes périls, vous rapprochera de moi plus encore.

— Oui !... Oui !... Richard... répondit-elle en entourant amoureusement de ses beaux bras le cou de son seigneur et maître, vous avez raison de penser cela, et je suis bien à vous corps et âme.

Dans un tiroir, elle avait pris un petit sac de peau dans lequel elle avait introduit le diamant, et dont elle avait passé autour de son cou le cordon de soie.

— A la place où il est... dit-elle en souriant, on ne me l'arrachera qu'avec ma vie.

— D'ailleurs, reprit-il, je pense que nous n'avons plus longtemps maintenant à rester à New-York !...

Les yeux de la jeune femme étincelèrent. Les rêves dominateurs de son ami l'avaient toujours fascinée.

— Est-ce que vous m'aimerez toujours autant quand vous serez devenu le maître du monde?...

— Non, Cicely !... Je vous aimerai davantage, puisque vous m'aurez aidé à parvenir à mon but ; et la puissance et la fortune que j'aurai conquises, je ne demande qu'à les partager avec vous.

C'est le lendemain de ce colloque qu'ils avaient lu dans les journaux l'annonce des fiançailles de miss Standish et de Tom Carlton.

Tandis qu'ils étaient en train d'assaisonner de leurs commentaires la nouvelle de cette union inattendue, la sonnerie du téléphone résonna.

Vivement Cicely se leva et prit le récepteur.

Aux premiers mots qu'elle entendit, son visage se contracta et ses sourcils se froncèrent.

— C'est pour vous, Richard !... dit-elle. Et c'est une femme.



(Photo-Film Pathé frères).

LA TANTE BARBARA PRÉPARE LE BAL MASQUÉ EN COLLABORATION AVEC LES FIANCÉS.

— Oh !... Oh !... répliqua-t-il en souriant et en prenant à son tour l'appareil, toujours jalouse?...

— Hélas !...

Tendant l'oreille, il écouta celle qui parlait à l'autre bout du fil.

— Vous avez lu dans les journaux, disait la voix de femme qui avait éveillé le soupçon de Cicely Lloyd, que Pearl Standish va donner une fête costumée?... Peut-être est-ce l'occasion pour vous de reprendre la monture sur laquelle je n'ai jamais pu mettre la main?...

— Vous avez raison !... répondit-il, et justement j'y pensais.

La voix poursuivit :

— Il est difficile de parler de cela par le téléphone... Retrouvons-nous demain, à dix heures, devant Lefty Lodge.

— C'est entendu !... dit-il en rattachant l'appareil.

Ce mystérieux entretien, sur lequel Carslake ne jugea pas à propos de lui fournir de plus amples explications, suffit à empoisonner la sécurité où se,

délectait depuis quelque temps la demi-mondaine.

Le lendemain matin, lorsqu'il quitta sa demeure pour se rendre au rendez-vous, elle saisit un chapeau préparé d'avance et furtivement sortit derrière lui, sans qu'il le remarquât.

Elle observa qu'il ne prenait pas de taxi. Donc il n'allait pas loin.

Très adroitement, en s'arrêtant de temps en temps aux devantures des boutiques, dans la glace desquelles elle continuait à l'observer, Cicely le suivit à distance.

Au bout d'une dizaine de minutes, il s'arrêta en face d'une maison à arcades, devant laquelle une jeune femme voilée faisait elle-même les cent pas.

La pécheresse le vit aborder la promeneuse et entamer avec elle un entretien qui devait être animé, à en juger par la pantomime à laquelle tous les deux se livraient.

Si Cicely avait été plus près d'eux, le soupçon aigu qui lui mordait le cœur se fût évanoui tout de suite, en entendant les paroles qu'échangeaient les deux causeurs.

Mais de la place où elle était, le spectacle trop évident de leur intimité ne pouvait que confirmer douloureusement ses appréhensions.

— Je vais trouver le moyen de dérober une invitation que je vous ferai parvenir... disait la femme voilée. Grâce à elle, vous pénétrerez dans la place et vous pourrez peut-être mettre la main sur cette monture qui échappe depuis si longtemps à mes recherches.

— Il me faudrait au moins certains indices capables de me guider !...

— J'en ai déjà quelques-uns, mais ils sont trop vagues encore pour que je vous les communique aujourd'hui. D'ici à ce fameux bal, j'espère pouvoir en recueillir d'autres.

— En ne perdant pas de vue miss

Standish, il est impossible que vous ne découvriez pas quelque chose !...

— Comptez sur mon intelligence et sur mon dévouement... Mais vous, de votre côté, songez que cette intelligence et ce dévouement doivent se payer !... Il y a longtemps que je n'ai vu la couleur de vos bank-notes.

— J'avais prévu votre reproche !... dit-il en souriant : voici qui doublera votre perspicacité.

Il lui tendit une liasse de billets qu'elle enfouit avec un évident plaisir dans le petit réticule qui pendait à son poignet.

A cette vue Cicely réprima un geste de colère...

Dans sa compréhension simpliste de courtisane, une seule hypothèse lui vint à l'esprit...

A qui un homme peut-il donner de l'argent, sinon à la femme qu'il aime ?... Et le spectacle de cette libéralité ancrée dans son cerveau, plus profondément que tous les raisonnements, la conviction de l'infidélité de son complice.

— Eh bien ?... poursuivit Carslake lorsque la soubrette eut refermé son petit sac, êtes-vous contente ?...

— Oui !... répondit-elle en souriant à son tour. A ce prix vous pouvez toujours compter sur moi.

— Patience, ma petite !... La fortune est en train de me sourire. Encore quelques semaines, quelques mois peut-être, et je jouirai d'une puissance et d'une richesse que bien peu d'hommes osent ambitionner. Demeurez mon alliée... Vous ne le regretterez pas.

Sa main, tandis qu'il parlait, caressait familièrement la joue de son interlocutrice.

C'était plus que n'en pouvait supporter Cicely. Elle sentit ses jambes qui se dérobaient sous elle, et dut s'appuyer au mur pour ne pas tomber au milieu de la rue.

II

LES SUITES D'UN BAL MASQUÉ

La joie de la tante Barbara était à son comble.

Si sa nièce s'était un peu fait tirer l'oreille pour donner le bal costumé si passionnément rêvé par la vieille dame, une fois ralliée à cette idée elle avait magnifiquement fait les choses.

De l'aveu de tous les invités qui, sous les costumes les plus somptueux, se pressaient en une cohue bigarrée et turbulente à travers les vastes salons de l'hôtel

Standish, la fête était positivement royale.

Quatre orchestres, les meilleurs de New-York, dissimulés à diverses places derrière des massifs de fleurs rares, répandaient sur les couples tourbillonnant les flots de leur entraînant harmonie, tandis que des torrents de lumières de toutes les couleurs inondaient les meubles merveilleux, les toiles de maîtres de toutes les écoles, les objets d'art de haut prix, réunis à grands frais par Samuel Standish, et que, depuis sa mort prématurée, bien peu de regards avaient été admis à admirer.



(Photo-Film Pathé frères.)

LES COMPLICES DE CARSLAKE DANS L'HOTEL STANDISH.

A l'extérieur, l'arrivée des invités ne cessait pas.

Un défilé ininterrompu d'automobiles et de voitures de maîtres serpentait au pied du perron et s'étendait en tournant le coin de l'avenue jusqu'au milieu de la rue voisine.

Des policemen à cheval contenaient la multitude bruyante des curieux et des badauds qui se pressaient avidement aux abords de l'hôtel pour jeter un coup d'œil sur les costumes.

Une reine de Saba descendit de sa limousine, vêtue d'un costume si fastueux, couverte de pierreries si éclatantes qu'un murmure d'admiration s'éleva dans la foule lorsque ses petits pieds nus, chaussés de fines sandales, gravirent les marches de marbre.

Une litière dorée l'attendait, encombrée de coussins et d'étoffes splendides, où elle s'étendit indolemment, et que soulevèrent deux esclaves géants, à demi nus, portant des anneaux d'or aux oreilles et au nez.

Tous les pays, toutes les époques se confondaient. Il y avait des Indiens, des courtisanes du moyen âge, des grandes dames de la cour de Louis XIV, des chevaliers en armures, des danseuses égyptiennes, des femmes des tropiques... Un chemineau en guenilles coudoyait un Charlemagne imposant sous sa robe de velours et son hermine.

Avec sa grâce exquise, cette grâce au pouvoir de laquelle personne n'échappait, Pearl Standish, délicieuse sous le costume traditionnel de Juliette, recevait ses hôtes au seuil du premier salon.

A côté d'elle, rayonnante d'allégresse, se tenait la tante Barbara, présentant à tous ceux qui entraient Tom Carlton, l'heureux fiancé, qui portait avec élégance le brillant ajustement de Roméo.

Vanamaki, le visage caché sous un masque, avait revêtu son costume de cérémonie de grande prêtresse de Siva. Entourée de quelques-uns de ses fidèles,

masqués comme elle et habillés, eux aussi, des plus beaux costumes de leur ordre, elle n'était pas des moins admirées par la bruyante galerie qui critiquait et commentait le tohu-bohu bariolé offert à ses regards.

Adossé à une colonne, un mandarin chinois de haute taille, aux épaules massives, examinait attentivement, à travers les trous de son masque, les personnages de toutes sortes, hommes et femmes, qui se pressaient autour de lui.

Il était là depuis un quart d'heure environ, lorsqu'une femme de chambre s'approcha de lui.

— Est-ce que vous venez vraiment de Chine?... demanda-t-elle à mi-voix.

— Oui !... répondit-il. Et je suis à la recherche d'un anneau magique. Savez-vous quelque chose à son sujet?...

— Peut-être !... Voici qui vous renseignera.

Prestement, elle lui glissa dans la main un petit papier plié en quatre, qu'il fit disparaître dans sa large manche.

Puis, comme s'il n'eût attendu que cette confiance, il fendit la foule des danseurs et des causeurs et gagna, non sans peine, un petit salon éloigné où personne n'avait encore pénétré.

Là, après s'être assuré qu'aucun regard indiscret ne pouvait l'observer, il déplia le billet et lut :

« J'ai à peu près acquis la certitude que la monture du diamant doit se trouver dans la salle des armures. Mais je n'ai pu encore découvrir en quel endroit. »

Aussitôt qu'il eut pris connaissance de ces lignes, le mandarin, en qui nos lecteurs ont facilement reconnu Richard Carslake, déchira en tout petits morceaux le papier sur lequel elles étaient écrites, et les éparpilla au vent par la fenêtre ouverte.

Tandis qu'il regardait s'envoler les menus fragments blancs, il ne remarqua pas une femme grande et mince qui, par une coïncidence singulière, avait, à l'exemple de la maîtresse du logis, choisi



(Photo-Film Pathé Frères.)

CARSLAKE VIENT DE CONFIER LE DIAMANT DE DAROON A CICELY LLOYD

comme incarnation la blonde héroïne de Shakespeare.

Cette seconde Juliette, dissimulée derrière une portière en tapisserie, observait avec une attention passionnée ses moindres mouvements.

La jalousie furieuse de Cicely Lloyd ne désarmait pas.

Ayant appris de la bouche de Carslake son intention de venir au bal Standish, elle s'était creusé la cervelle pour deviner le mobile qui l'attirait à cette fête.

Une femme évidemment... et proba-

blement celle en compagnie de laquelle elle l'avait surpris quelques jours auparavant...

Il n'en avait pas fallu davantage à la demi-mondaine pour chercher — et pour parvenir sans trop d'efforts — à se mêler, elle aussi, à la masse des invités de Pearl Standish.

En voyant son amant quitter le boudoir où il s'était mis un instant à l'écart, elle voulut de nouveau le suivre. Mais une farandole endiablée venait de faire irruption dans le salon voisin.

Carslake eut le temps de le franchir et de se faufiler parmi la foule avant l'arrivée des danseurs.

Cicely ne fut pas aussi rapide, et lorsqu'elle voulut passer elle se heurta au turbulent serpent qui se déroulait au milieu de la pièce et devant lequel elle dut reculer de quelques pas.

Dépitée, elle mordait nerveusement son mouchoir de dentelle, tandis que celui qu'elle ne pouvait rejoindre disparaissait par une des portes latérales.

Si Cicely Lloyd avait perdu de vue le Chinois qu'elle guettait avec tant d'obstination, d'autres yeux, fixés sur lui avec une insistance égale, suivaient attentivement ses moindres mouvements.

— C'est lui !... murmura Gomakha à l'oreille de la grande prêtresse. Comme il est certainement venu ici, comme nous-mêmes, pour essayer de mettre la main sur la monture du diamant, ce que nous avons de mieux à faire est de nous attaquer obstinément à ses traces.

Elle fit un signe d'assentiment, et lentement, sans affectation, ils sortirent eux aussi de la pièce à la suite de l'aventurier.

Celui-ci, suivant les indications du billet, était arrivé à la salle des armures.

C'était là, dans une sorte de vaste hall, que s'étalait cette collection fameuse qui était une des gloires de l'hôtel Standish, et dont certaines pièces rivalisaient, au dire des connaisseurs, avec les plus beaux spécimens de la fameuse « Armeria » de Madrid.

Aux quatre coins et au centre de la salle, une demi-douzaine de chevaliers, armés de pied en cap, visière baissée, panache au casque, lance au poing, se dressaient sur leurs chevaux bardés de fer, comme autant de fiers représentants des siècles disparus.

Entre eux, et autour des vitrines où s'entassaient les pièces rares, d'autres paladins, à pied ceux-là, brandissaient en des attitudes menaçantes leurs épées ou leurs masses d'armes.

S'il fallait en croire les termes du billet remis à Carslake, c'était là, dans cet amas de boucliers et de cuirasses, de jambières et de cottes de mailles, de gorgérins et de brassards, qu'était dissimulée la monture où devait s'enchâsser le diamant confié par l'aventurier à sa maîtresse.

Débout au milieu de ces reliques d'un autre âge, Carslake, le menton dans la main, réfléchissait.

Pour que son adroite complice, familière de la maison comme elle l'était, n'eût pas depuis des jours et des nuits qu'elle le cherchait mis la main sur cet introuvable anneau, il fallait que la place où il se dissimulait eût été choisie avec une particulière habileté par Pearl Standish.

La femme de chambre, il le savait, avait exploré tous les coins et recoins de l'immense pièce. Elle avait su se procurer les clefs de toutes les vitrines, qu'elle avait minutieusement fouillées, examinant chaque objet, allant jusqu'à soulever les tapis de velours, à sonder les écrins où ils reposaient.

Quelle cachette Pearl avait-elle donc adoptée?...

Tandis qu'il se posait mentalement cette question, les sourcils froncés de Carslake se détendirent et un sourire effleura ses lèvres.

Une pensée venait de traverser son esprit.

Il se rappelait une nouvelle d'un célèbre écrivain, où un document de la plus haute importance échappe à toutes les investigations des policiers les plus habiles.

Ils ont beau excaver les murs, soulever les lames du parquet, feuilleter un à un tous les livres d'une importante bibliothèque, la lettre après laquelle ils courent se dérobe aux plus ingénieuses perquisitions.

A ce moment intervient le héros de l'histoire, qui pose comme un théorème que si le papier qu'ils cherchent leur

semble si bien caché, c'est peut-être parce qu'il ne l'est pas du tout.

En effet, contre la glace de la cheminée, sur un petit classeur à l'aspect insignifiant, mélangée à d'autres papiers sans

importance, et paraissant aussi banale qu'eux, la lettre si vainement cherchée est exposée aux regards de tous.

Vingt fois les policiers ont passé à côté d'elle sans la remarquer, à mille lieues de



(Photo-Film Pathé frères.)

TOM ET PEARL EN ROMEO ET JULIETTE.

soupçonner qu'une pièce d'une valeur si haute ait été si peu dissimulée.

Pourquoi Pearl Standish n'aurait-elle pas mis à exécution le génial principe d'Edgar Poë?... Pourquoi, estimant, comme dans *la Lettre volée*, que les objets les plus en vue sont les mieux cachés, n'aurait-elle pas tout simplement déposé à quelque place balayée par tous les regards cette fameuse monture que personne n'avait remarquée, précisément à force de trop la voir?...

Partant de cette idée, il passa successivement devant chacune des armures, et les examina attentivement.

Comme il s'arrêtait devant la troisième, le sourire qui jouait sur sa large face s'accentua.

Passé dans la poignée de la dague que brandissait la main gantée de fer d'un chevalier de la Table ronde, le cercle d'or de l'anneau de Siva étincelait.

Carslake n'eut qu'à l'en retirer délicatement et à le mettre dans sa poche.

Maintenant que le diamant et sa monture étaient entre ses mains, il n'avait plus qu'à quitter l'hôtel Standish et à rejoindre sa maîtresse.

Si le lendemain à la première heure il parvenait à se glisser sans encombre sur un des steamers en partance pour les Indes, ses vastes et ténébreux projets se réaliseraient, et il serait le maître du monde.

Il fit un pas pour gagner la porte par laquelle il était entré. Mais à peine s'était-il retourné qu'il s'arrêta brusquement.

Un groupe d'Hindous, vêtus de leur costume traditionnel, barrait l'issue.

Dans l'embrasure de l'autre porte, une grande femme brune, en laquelle il reconnut au premier coup d'œil son opiniâtre adversaire la grande prêtresse, venait également d'apparaître, escortée de son inséparable Gomakha.

Sans hésiter, il saisit à une panoplie un poignard espagnol et le lança de toutes ses forces sur un des Hindous.

Impatients de venger leur compagnon, tous les autres bondirent sur lui.

Vainement il recourut pour se défendre aux armes qu'il avait sous la main. Les Hindous, qui avaient imité sa tactique, étaient trop nombreux pour qu'il pût espérer leur tenir tête.

Le bruit de la lutte, le choc des armures renversées sur le parquet ne tardèrent pas à attirer l'attention de Pearl et de Tom Carlton qui, justifiant leur double incarnation de Roméo et de Juliette, étaient en train de roucouler amoureusement, au clair de lune, sur le balcon voisin.

Vivement ils se dirigèrent vers la salle des armures, et leur surprise fut à son comble en se trouvant en face de Carslake.

Carlton se précipita sur lui, tandis que Pearl appelait ses serviteurs à la rescousse.

Mais, dans le tumulte du bal, au milieu du déchaînement forcené des orchestres, ses cris ne réussirent pas à attirer leur attention.

L'imminence du péril, la terreur de repérer la monture dont il venait de se rendre si heureusement maître, doubblaient la vigueur de l'aventurier.

Saisissant une masse d'armes, il la leva sur la tête de son adversaire.

Celui-ci parvint à parer ce coup qui aurait pu lui être fatal et qui l'atteignit assez durement à l'épaule.

Il tomba.

Son vainqueur, voyant libre la porte-fenêtre qui donnait sur le balcon, s'y précipita et, enjambant la balustrade de pierre, sauta délibérément dans le jardin.

Là il se débarrassa en un clin d'œil de son costume de mandarin et de sa toque, et, courant vers un bouquet d'arbres, y rejoignit trois de ses affiliés auxquels, à tout hasard, il avait donné ordre de profiter du brouhaha de la fête pour se glisser dans le parc et y attendre ses instructions.

Cicely Lloyd n'était pas demeurée étrangère à tous ces événements qui, en quel-

ques minutes, venaient de se dérouler.

Voyant Carslake sauter dans le jardin, elle s'était hâtée de gagner une porte de sortie, afin d'essayer de le rattraper et de quitter, l'hôtel avec lui.

Au détour d'une allée elle apparut derrière le taillis où il conversait avec ses hommes.

Carslake vit la silhouette blanche d'une femme se dresser dans l'éloignement. Le costume qu'elle portait ne pouvait lui laisser aucun doute.

Cette femme, travestie en Juliette, était certainement Pearl Standish qu'il venait de voir en face de lui quelques minutes auparavant.

Comment aurait-il soupçonné que cette Juliette-là n'était pas la jeune milliardaire, mais bien sa jalouse maîtresse?...

L'occasion était belle pour se débarrasser enfin de l'infatigable ennemie qui ne voulait pas désarmer.

— Vous avez votre revolver, Benson?... demanda-t-il.

L'interpellé tira de sa poche son browning.

— Eh bien !... Délivrez-nous pour jamais de cette créature.

Un coup de feu retentit... Un cri déchira l'espace... Et la forme blanche de la femme costumée en Juliette s'affaissa sur le gazon.

— Bien visé !... Maintenant, donnons-nous du large !...

Les quatre hommes s'élancèrent à travers les frondaisons du parc.

Redoutant de retrouver en face de lui les Hindous auxquels il venait d'échapper

et qui devaient le guetter, pensait-il, soit à la porte, soit aux abords de l'hôtel, Carslake entraîna ses acolytes vers le fond du jardin, au pied du mur qui le séparait d'une des rues voisines.

Cependant Pearl avait réussi à réunir un certain nombre de ses serviteurs.

Occupée à les rallier, elle n'avait pas vu tomber Tom Carlton. Mais de la pièce où elle se trouvait, l'audacieuse évocation de Carslake, sautant sans hésiter du premier étage dans le jardin, ne lui avait pas échappé.

Sans hésiter, elle non plus, elle courut à une des portes donnant dans le parc et se jeta à sa poursuite.

Une fois dehors, elle le vit se diriger à toutes jambes, assisté de ses complices, vers l'autre bout de la

propriété. Connaissant à fond les moindres méandres de toutes les allées, elle coupa au plus court, certaine d'arriver au pied du mur de clôture avant celui qu'elle pourchassait.

Mais dans les détours qu'elle venait de faire, les valets qui l'accompagnaient l'avaient perdue de vue, sans qu'elle le



(Photo-Film, Pathé frères.)

JALOUSE, CICELY SE GLISSE DANS LE BAL
SOUS LE DEGUISEMENT DE MISS STANDISH.

remarquât. Se croyant toujours suivie, l'intrépide jeune fille surgit tout à coup d'un buisson, revolver en main, au moment où Carslake et ses hommes, sûrs de leur victoire, se préparaient en toute sécurité à escalader le mur de clôture.

Benson avait remis en poche son browning et congratulait son chef de la perspicacité avec laquelle il avait su retrouver la monture, dont la conquête assurait la réalisation de tous ses vœux.

— Haut les mains !... s'écria Pearl, braquant son arme sur le groupe.

Sa voix résonnait si claire dans le silence de la nuit, ses yeux brillaient d'une telle flamme, que ceux qu'elle menaçait jugèrent prudent d'obéir à l'injonction.

— Maintenant, dit-elle, se tournant vers Carslake, la monture du diamant, s'il vous plaît?...

Il fouilla dans sa poche et étendit la main comme pour satisfaire à son désir.

Mais tout à coup un de ses complices, profitant de l'instant où elle s'était légèrement détournée, bondit et l'étreignit de ses deux bras.

— Je crois, miss Standish, dit Carslake lui saisissant le poignet et le tordant pour la désarmer, que vous avez un peu trop tôt vendu la peau de l'ours !

Pour toute réponse, elle déchargea un des coups de revolver sur l'un des malandrins, qui mordit la poussière.

Mais elle n'eut pas le temps d'en tirer un second. Vaincue par la douleur, elle dut laisser échapper son arme.

Ses adversaires alors se ruèrent sur elle. En quelques secondes, malgré sa résistance, elle fut étroitement bâillonnée et ligotée.

L'un des hommes, auquel ses compagnons firent la courte échelle, grimpa lestement sur le mur.

Une fois là, les autres hissèrent jusqu'à lui leur prisonnière et escaladèrent à leur tour la crête.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées

que toute la petite troupe se retrouvait de l'autre côté, à une courte distance d'un bois vers lequel elle se dirigea rapidement.

Après avoir marché sous les taillis pendant une dizaine de minutes, en prenant le soin d'aller et de revenir sur leurs pas pour en brouiller les traces dans le cas probable où ils seraient poursuivis, les auxiliaires de Carslake, portant toujours Pearl Standish, arrivèrent dans une clairière au milieu de laquelle se dressait un superbe hêtre.

— Halte !... commanda l'amant de Cicely Lloyd.

Une branche maîtresse se détachait de l'arbre, à trois ou quatre mètres du sol.

L'aventurier la contempla avec un étrange sourire.

Puis, comme s'il venait de prendre une résolution subite, il fit signe à ses compagnons de déposer sur le gazon le corps de la jeune fille.

Sur l'invitation de leur chef, ils se débarrassèrent des ceintures de cuir qu'ils portaient autour de la taille, et en composèrent une longue lanière qu'ils passèrent autour du cou de la pauvre Juliette dont le costume, tout à l'heure si brillant, maintenant sali et déchiré par les branches, n'était plus qu'une loque informe.

Le bâillon qui serrait la bouche de l'infortunée l'empêchait de crier, mais ses yeux voyaient.

Elle les tournait à droite et à gauche avec effarement, sans comprendre la raison de ces sinistres préparatifs.

Elle ne tarda pas à être fixée.

L'homme qui tout à l'heure avait escaladé le premier la muraille du parc était maintenant à califourchon sur la grosse branche du hêtre.

Ses compagnons levèrent dans leurs bras leur captive jusqu'à ce qu'elle fût à son niveau. Alors il la saisit et l'assit à côté de lui.

Puis, prenant l'extrémité de la courroie qui lui entourait la gorge, il l'attacha soli-

dement à une branche supérieure, qui s'élevait au-dessus de celle sur laquelle lui et elle étaient installés.

Ceci fait, il sauta lestement à terre, tandis que Pearl demeurait seule à la place où il l'avait laissée.

Carslake s'était avancé au milieu de la clairière, et, tandis que ses dignes assistants contemplaient en ricanant l'œuvre de leur camarade, sa voix s'éleva railleuse dans le silence de la forêt.

— Eh bien, miss Standish !... dit-il en levant la tête vers l'arbre. Avez-vous com-

pris maintenant la petite combinaison qui semblait vous intriguer si fort?... C'est un moyen que j'ai trouvé pour calmer votre turbulence. Un geste de trop... un mouvement pour vous dégager, et vous vous pendez vous-même... Au revoir, miss Standish !... Je crois bien que maintenant je ne vous trouverai plus en travers de mes projets et que je vais pouvoir voguer vers les Indes, afin d'y accomplir en toute tranquillité l'œuvre que vous connaissez.

Un salut ironique termina ce petit discours, ponctué par les bruyants éclats de rire des autres bandits.

Deux minutes plus tard, dans la clairière verdoyante, le silence régnait de nouveau, troublé seulement par le joyeux pépiement des oiseaux qui, en voletant, frôlaient de leurs ailes le corps immobile et solitaire de Pearl Standish.

III

ROMÉO ET JULIETTE

Les Hindous, eux aussi, en voyant s'échapper Carslake, avaient voulu se précipiter à sa poursuite.

Ils s'étaient à cet effet séparés en deux groupes. Le premier, comme l'avait pressenti l'aventurier, avait couru à la porte de l'hôtel Standish pour le happer au passage au moment de sa sortie.

L'autre groupe, com-



(Photo-Film Pathé frères.)

CARSLAKE REÇOIT UN BILLET D'UNE COMPLICE.

posé seulement de la grande prêtresse et de Gomakha, s'était lancé à travers le parc, dont il fouillait les buissons et les taillis.

En se livrant à cette exploration, Vanamaki, qui s'était séparée un moment du brahmane, arriva devant une superbe corbeille de rhododendrons, à côté de laquelle elle vit, étendu sur le sable de l'allée, le corps inanimé d'une femme.

En s'approchant un peu plus, il lui sembla que cette femme portait le costume de Juliette.

Mais Juliette, c'était Pearl Standish !...

Tout à l'heure dans le bal, Vanamaki — la femme chez elle reprenant le dessus — n'avait pu s'empêcher d'admirer l'élégance et la grâce avec lesquelles la jeune fille personnifiait l'héritière des Capulet.

Avec précaution elle se dirigea vers la corbeille. Quand elle fut un peu près, elle reconnut son erreur.

Ce n'était pas Pearl Standish qui gisait sur le sol, mais une femme habillée elle aussi en Juliette, une femme qu'elle ne connaissait pas.

Elle s'agenouilla et souleva la tête de Cicely Lloyd.

En la prenant, elle vit que sa tunique blanche était maculée de sang au défaut de l'épaule. Il lui sembla pourtant qu'elle respirait encore.

Vivement elle dégrafa son corsage pour donner plus d'air et de jeu aux poumons de la blessée, et constata avec surprise que sa main crispée étreignait contre sa poitrine une bourse de peau de chamois, tachée de sang elle aussi.

La grande prêtresse desserra doucement les doigts de l'inconnue et ouvrit le petit sac, auquel celle-ci semblait attacher tant d'importance.

Elle réprima un cri de stupeur et de joie. Le diamant sacré était dans sa main.

Elle se releva vite, ne pensant plus qu'à s'enfuir et à mettre en sûreté sa précieuse trouvaille.

Qu'importait à la prêtresse du dieu du

meurtre cette blessée qu'elle n'avait jamais vue ?...

Ce qui comptait seul à ses yeux, c'est que le hasard, par un enchaînement de circonstances inexplicables, venait de lui livrer, sans coup férir, la gemme pour laquelle tant d'efforts et tant de sang avaient été dépensés en vain.

La monture — elle le savait — était au pouvoir de Carslake, qu'elle avait vu s'en emparer, et à qui elle et les siens sauraient bien la reprendre.

Gomakha venait d'apparaître au détour d'une allée. Elle le héla du geste, et tous les deux se dirigèrent à grandes enjambées vers la porte de sortie.

Pendant ce temps, dans la salle des armures, Tom Carlton, un moment étourdi par le coup qu'il venait de recevoir, s'était relevé. Il passa la main sur ses yeux, et, après quelques secondes d'hésitation, marcha en titubant vers le hall.

A tous ceux qu'il rencontrait, il demandait anxieusement s'ils avaient aperçu Pearl Standish.

Dans les salons la fête continuait à battre son plein. Au rythme endiable des orchestres les danses se succédaient, sans qu'aucun de ceux qui s'y livraient avec passion soupçonnât le drame surgi à quelques mètres d'eux.

Le pauvre Roméo continuait à marcher de-ci de-là, sans apercevoir trace de sa fiancée et sans que personne pût lui en donner de nouvelles.

Que s'était-il passé ?...

Un frisson le fit tressaillir à l'idée que Carslake pouvait une fois de plus s'être emparé du précieux otage auquel il attachait tant de prix.

Au cours de son infructueuse recherche, Tom trouva néanmoins le moyen d'avertir discrètement une douzaine d'amis sûrs et de serviteurs dévoués, qui, sans que personne s'aperçût de leur départ, parvinrent à sortir des salons et à gagner un coin du jardin où il leur avait donné rendez-vous.

Là, en quelques mots, il leur communiqua ses appréhensions.

Il n'y avait pas une minute à perdre pour battre le parc et ses alentours, pour s'élancer même plus loin s'il le fallait à la recherche de la jeune fille.

Chacun partagea son avis, et la petite troupe s'élança résolument à travers les allées.

C'était un étrange spectacle que celui

Comment eût-il pu douter?... C'était son costume, ses cheveux blonds... Le visage, qui seul aurait pu le détromper, était enfoui dans son bras replié, tel que venait de la laisser la grande prêtresse après lui avoir arraché de sa main le diamant violet.

— Pearl!... Pearl!... clama le jeune homme en s'agenouillant et en la soulevant dans ses bras. Pour l'amour de Dieu...



AU BAL.

(Photo-Film Pathé frères.)

de ces dix ou douze hommes, vêtus des costumes les plus bizarres et les plus divers, qui, réunis dans un but de frivolité et de plaisir, se jetaient à corps perdu dans la plus périlleuse et la plus tragique des aventures.

En arrivant devant la corbeille de rhododendrons, Tom, qui dirigeait la vaillante cohorte, s'arrêta brusquement.

— C'est elle!... s'écria-t-elle, désignant le corps qui, étendu sur le sable, semblait lui barrer le chemin.

Il s'arrêta.

En retournant le corps, le visage l'avait frappé.

— Mais ce n'est pas elle!... s'écria-t-il.

— Non!... fit à côté de lui un de ses compagnons, un marquis de la cour de Louis XV, c'est Cicely Lloyd!

— En effet!... Je la reconnais!... Comment est-elle ici?... Pourquoi porte-t-elle le même costume que Pearl?...

Il s'interrompit pour regarder sa main gauche qui, lorsqu'il avait saisi la demi-

mondaine aux épaules, s'était tachée de sang.

— Elle est blessée !... ajouta-t-il avec effroi.

— Que s'est-il donc passé ici?... fit un autre de ses compagnons, un cavalier du temps de Cromwell.

— C'est ce qu'il nous faut savoir sans perdre une minute !... déclara ardemment le jeune journaliste en se relevant.

Il donna l'ordre à deux valets qui l'avaient suivi, d'emporter dans une des chambres le corps de Cicely Lloyd, et de prévenir à la dérobée la tante Barbara, afin qu'elle donnât ses soins à la blessée.

— Et nous... dit-il à ses amis, en route !...

Ils se remirent en marche et arrivèrent bientôt au mur qui limitait la propriété.

Le corps inanimé d'un homme reposait sur l'herbe.

— C'est bien ce que je pensais... fit Tom, reconnaissant un des individus qu'il avait vus plusieurs fois à côté de Carslake.

Sa main serrait un morceau d'étoffe arraché de la robe de la jeune fille.

A la vue de ce débris de gaze perlée, une épouvante serra le cœur de Tom.

En examinant le mur, il comprit tout de suite que Carslake et ses compagnons l'avaient escaladé pour entraîner avec eux leur prisonnière.

— C'est par là qu'ils ont passé !... dit-il à ceux qui l'entouraient

A une vingtaine de pas, une petite porte permettait de sortir de la propriété sur les bois voisins. Le maître d'hôtel, qui figurait au premier rang des volontaires recrutés par Tom, en avait la clef.

— Voyez !... dit le jeune homme quand ils furent sortis, c'est du côté de la forêt qu'ils ont dû se diriger... Ces talons, enfoncés dans le sol, démontrent que deux d'entre eux au moins transportaient un fardeau.

Un fragment de dentelle, accroché aux ronces du chemin, leur prouva qu'ils étaient sur la bonne piste.

Mais les vestiges des pas maintenant se confondaient les uns dans les autres, et Carlton perdit presque un quart d'heure à les débrouiller.

L'anxiété, qui de minute en minute grandissait dans son cœur, serait devenue la plus atroce des angoisses s'il avait connu l'effrayant danger suspendu sur la tête de Pearl Standish.

Après que Carslake et les siens l'eurent abandonnée, la malheureuse perçut pendant quelques instants le bruit de leurs voix et de leurs rires décroissant dans le lointain.

Lorsqu'elle n'entendit plus rien et qu'elle se sentit définitivement seule au milieu de l'immensité de la forêt, son âme, pourtant si vaillante, fut envahie par une terreur qu'elle n'avait jamais ressentie.

Jusqu'alors, chaque fois qu'elle s'était trouvée en danger, Carlton avait providentiellement surgi pour la protéger. Toujours il était arrivé à temps. Une sorte de télépathie semblait exister entre eux, qui le guidait à l'heure où elle avait besoin de son aide.

Mais comment espérer qu'il pourrait retrouver ses traces et deviner où les misérables qui venaient d'avoir raison d'elle l'avaient entraînée.

Ces bois étaient un véritable désert où presque personne ne passait jamais. C'était pour cela, pour leur solitude que Pearl les aimait.

Bien des fois elle y avait erré, sans rencontrer âme qui vive pendant les deux ou trois heures de sa promenade.

Paralysée par les liens qui meurtrisaient sa chair, elle ne pouvait faire un seul mouvement pour se délivrer, puisque ce mouvement eût été sa perte.

Carslake avait pris un secret plaisir à l'en avertir, et, en levant les yeux au-dessus de sa tête, elle avait pu constater qu'il avait dit vrai.

Tout à coup, en regardant autour d'elle, elle frissonna et ses yeux agrandis par l'effroi se révoltèrent.

La branche sur laquelle elle était assise, fléchissant sous le double poids qu'elle avait dû subir lorsque le bourreau qui avait organisé son supplice s'y était juché, cette branche cédait peu à peu et lentement, insensiblement, se détachait de l'arbre qui la supportait.

C'était la mort !... la mort dans quelques instants, dans quelques minutes, dans quelques secondes !...

Lorsque cette branche tomberait, elle

l'entraînerait infailliblement dans le vide, et son corps précipité tendrait d'un seul coup la lanière de cuir qui lui enserrait la gorge, et l'étranglerait.

En se voyant si près de cette horrible fin, les lèvres de la suppliciée murmurèrent une prière. De toute son âme elle supplia le ciel de permettre que Tom pût encore la secourir et la sauver...

Mais non !... Non !... c'était là un chimérique espoir !... Il était impossible



(Photo-Film Pathé frères.)

CARSLAKE AUX PRISES AVEC LES HINDOUS.

pour lui d'arriver à temps !... Elle songea alors à la tendre insistance avec laquelle il l'avait si souvent conjurée de renoncer à la folle poursuite où elle s'était engagée...

Elle n'avait pas voulu l'entendre, et cet entêtement lui coûtait à la fois sa vie et son bonheur !...

De grosses larmes inondaient ses yeux, et des sanglots convulsifs secouaient sa poitrine.

Elle regarda de nouveau la branche, qui avait encore cédé davantage.

Alors, elle ne voulut plus rien voir et ferma les yeux, insensible à tout ce qui l'entourait, attendant la seconde d'ultime souffrance qui allait la précipiter dans l'infini...

Soudain un murmure confus frappa son oreille.

— Courage !... Courage !... Ma bien-aimée, criait une voix qu'elle eût reconnue entre cent mille, me voici... Ne craignez plus rien, vous êtes sauvée !...

Un instant se passa encore, de la durée duquel elle ne se rendit pas compte. Puis elle se sentit soulevée par deux bras qui l'enserraient passionnément... Elle rouvrit les yeux.

Le cœur de celui qui l'aimait battait contre son propre cœur...

En un instant ses liens furent arrachés, et elle entoura de ses bras le cou de Tom Carlton...

Roméo avait sauvé sa Juliette !...

Cependant l'autre Juliette avait été transportée dans une des chambres de la maison de Pearl.

Le jour était venu et tous les invités avaient quitté depuis longtemps l'hôtel Standish.

À côté de la blessée, étendue sur une chaise longue, se tenait la tante Barbara, qui lui prodiguait ses soins, malgré l'anxiété que lui causait l'explicable absence de sa nièce, et l'antipathie évidente qu'elle ressentait pour la catégorie de créatures à laquelle appartenait Cicely.

Un médecin, mandé en toute hâte, avait fait sans difficulté l'extraction de la balle, et venait d'opérer un pansement en règle.

— La blessure n'est que superficielle, déclara-t-il en se relevant ; elle sera guérie en peu de temps.

— S'il en est ainsi, dit Barbara d'un ton pincé, vous ne verrez sans doute pas d'inconvénient à ce qu'on transporte cette dame à son domicile... Je vous avouerai franchement qu'à mes yeux le plus tôt sera le mieux.

— Cela pourra se faire quand vous voudrez...

À ce moment le maître d'hôtel ouvrit la porte.

— Madame, dit-il, c'est un gentleman qui désire voir miss Standish.

— Vous lui avez dit qu'elle n'était pas rentrée?...

— Oui, madame !... mais il a déclaré qu'il voulait l'attendre et qu'il serait heureux de vous dire un mot.

S'il existait un être au monde que la tante Barbara redoutait davantage que Carslake c'était bien l'étrange personnage devenu, du fait des circonstances, l'ami et l'allié de sa nièce.

L'Araignée était entré en souriant et s'avancait vers elle.

Elle recula vers l'autre porte, se jetant presque sur Pearl et Tom Carlton, qui arrivaient au même instant.

Après qu'elle eut tendrement embrassé l'excellente femme, la jeune fille, comprenant la situation, s'approcha de l'Araignée.

— Vous venez faire une visite à ma tante?... demanda-t-elle en souriant.

— Excusez-moi, miss Standish !... mais c'est vous que je venais voir. Je voulais vous dire que mes hommes sont à la poursuite de Carslake, et ne tarderont sans doute pas à retrouver ses traces.

— Ah ! Tant mieux !... Figurez-vous que cet homme était ici ce soir, qu'il a assisté à notre bal masqué, et qu'il s'est



(Photo-Film Pathé frères.)

LA BATAILLE DANS LA SALLE DES ARMURES.

enfui emportant la monture du diamant qu'il avait réussi à découvrir.

— Ce que Pearl ne vous dit pas... intervint Carlton, c'est l'effroyable supplice qu'il avait imaginé pour en finir avec elle, et auquel elle n'a pu échapper que par miracle.

— Il a un nom, ce miracle-là... fit la jeune fille en tournant vers son fiancé des yeux emplis d'une infinie tendresse, et même un petit nom... N'est-ce pas, mon bien-aimé?...

Un cri l'interrompit... En l'entendant parler du diamant sacré, Cicely, qui venait de rouvrir les yeux, porta instinc-

tivement la main au petit sac de peau qu'elle avait au cou.

Elle s'aperçut immédiatement que la précieuse pierre qu'elle y tenait enfermée avait disparu.

— Le diamant !... s'écria-t-elle. Je ne l'ai plus !... Carslake me l'avait confié, et il y tenait comme à sa vie. Quelle va être sa fureur !...

Elle s'était dressée sur son séant, dévisageant Pearl Standish avec colère.

— Que voulez-vous dire?... questionna celle-ci. Ce diamant, vous l'aviez donc?...

— Oui !... Oui !... Vous le savez bien, car c'est vous qui me l'avez pris !... Mais

vous me le rendrez... Il faut que vous me le rendiez !...

— Je vous jure que vous vous trompez...

— Alors, qui a pu le prendre?... demanda-t-elle d'un ton farouche.

— Les Hindous, très probablement !...

Hautaine et menaçante, sans même remercier des soins qu'on lui avait prodigués, elle se dirigea vers la porte tandis que Pearl appuyait son doigt sur la sonnette.

— Conduisez cette dame jusqu'à une voiture !... ordonna-t-elle à la femme de chambre qui venait d'obéir à son appel.

— Bien, miss !... répondit celle-ci, tenant la porte ouverte pour laisser passer Cicely.

Comme elles traversaient toutes les deux le hall, afin de gagner le vestibule, la demi-mondaine s'arrêta brusquement, et contemplant avec surprise la camériste :

— Mais je vous reconnais... dit-elle. Vous êtes la femme que j'ai vue avec Richard Carslake, devant Lefty-Lodge, et à qui il donnait de l'argent?...

— Pourquoi pas?... répondit l'autre d'un ton aigre. Vous et moi, nous sommes toutes les deux à son service... Mais écoutez !...

Elle avait saisi la main de la courtisane et désignait la porte qu'elle avait repoussée en sortant du salon, et qui demeurerait entrebâillée.

A travers la fente, on distinguait la voix métallique de l'Araignée.

Ce que les deux femmes entendirent avait pour elles une importance capitale, car un éclair brilla dans les yeux gris d'acier de Cicely.

IV

SIVA LE VEUT...

L'amie de Carslake ne se trompait pas en redoutant sa colère.

L'aventurier était chez elle, l'attendant avec impatience, et ne comprenant rien à son inexplicable absence.

Lorsqu'il la vit ouvrir la porte, vêtue de son costume de Juliette, les cheveux en désordre, le visage blémi par l'anxiété et la souffrance que lui causait sa blessure il eut tout de suite l'intuition d'une catastrophe où elle se trouvait mêlée.

— D'où venez-vous à pareille heure?... questionna-t-il... Pourquoi êtes-vous ainsi habillée, et qu'avez-vous fait du diamant que je vous ai confié?...

Elle baissa la tête. Sa poitrine se soulevait en sanglots convulsifs et des larmes perlaient au bord de ses paupières.

— J'étais jalouse !... balbutia-t-elle. Je vous ai suivi au bal masqué. A cause de ce costume, vous m'avez prise pour Pearl Standish, et vous avez ordonné à vos hommes de tirer sur moi...

— C'était vous !... s'écria-t-il, stupéfait. Mais le diamant?... Où est-il?

— On m'a trouvée étendue à terre, et on m'a transportée dans une chambre pour me soigner. Quand je suis revenue à moi, le sac où j'avais enfermé le diamant était vide.

— Misérable !... s'écria-t-il, au paroxysme de la rage.

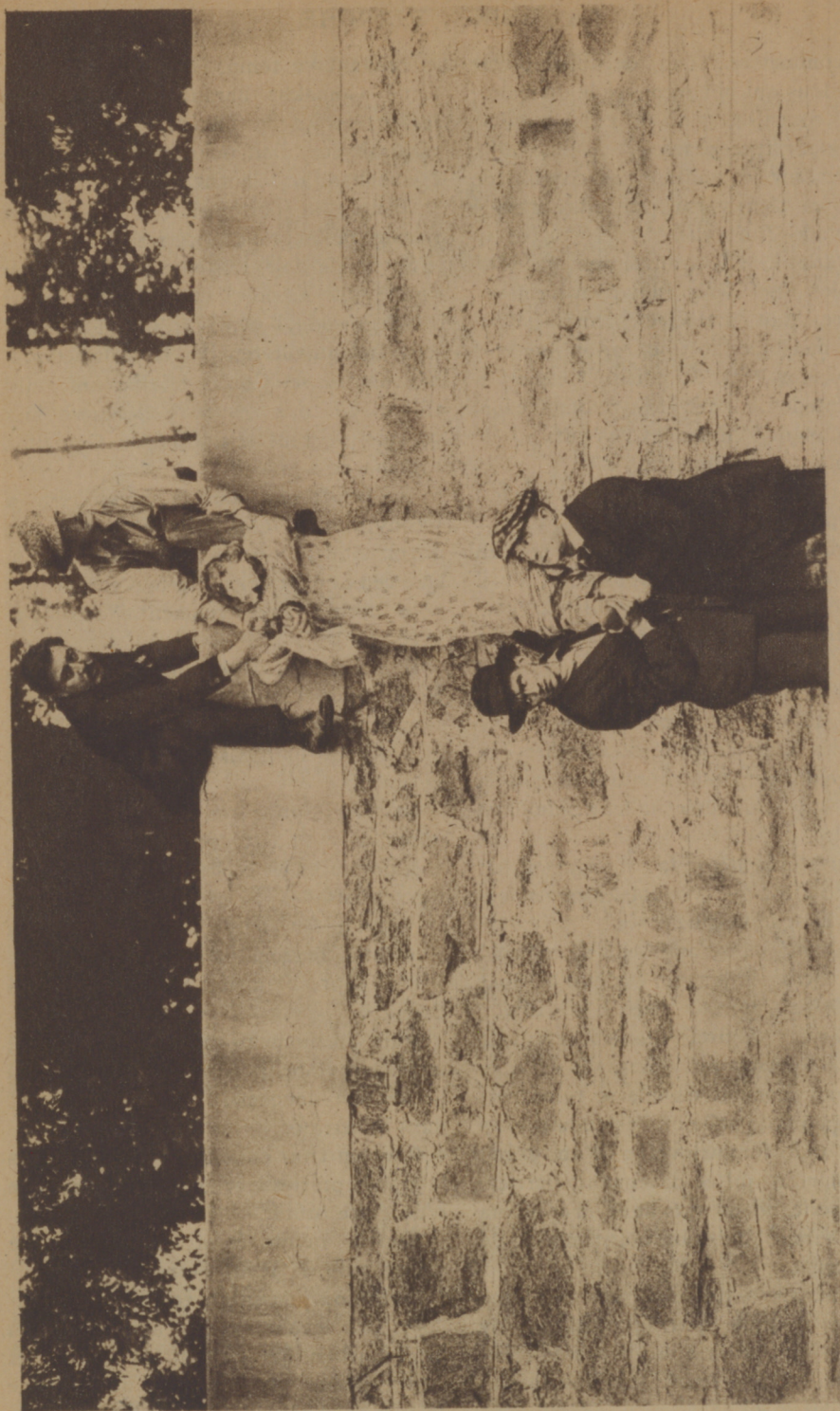
S'élançant sur elle, les poings levés, il l'avait saisie par les poignets, et la précipita à terre, comme s'il voulait l'écraser.

— Pourquoi la balle qui vous a atteinte ne vous a-t-elle pas tuée?... Je comprends maintenant comment, quelques instants plus tard, j'ai retrouvé Pearl Standish saine et sauve. Heureusement celle-là au moins n'a pas échappé à ma vengeance, et à l'heure qu'il est, je suis certain qu'elle est morte.

— Pearl Standish est vivante !... articula lentement Cicely. J'étais en face d'elle il y a dix minutes.

— Ah ! la gueuse !... s'écria-t-il hors de lui, et c'est elle qui vous a repris le diamant?...

— Non... J'imagine plutôt que ce sont les Hindous !... Mais si vous voulez suivre mon conseil, je peux réparer la faute que ma folle jalousie m'a fait involontaire-



(Photo-Film Pathé frères.)

LIGOTÉ ET BAILLONNÉE, PEARL EST EMPORTÉE PAR CARSLAKE ET SES COMPLICES.

ment commettre... Oui, ce doivent être les Hindous qui ont recouvré le diamant ; mais je connais le plan de Pearl Standish pour le leur reprendre.

Il prit sur le guéridon un carafon de whisky et s'en versa une large rasade qu'il avala d'un trait.

— Parlez !... dit-il anxieusement.

Le plan que Cicely Lloyd révéla à son complice était audacieux, comme toujours ; mais c'était une raison de plus pour décider Pearl Standish à l'exécuter.

Puisque le diamant était retombé entre les mains de Vanamaki, c'était à elle qu'il fallait le reprendre.

La grande prêtresse n'avait pas perdu de temps.

La date du solennel pèlerinage au temple de Daroon se rapprochait et il était urgent de cingler au plus vite vers les Indes, afin de restituer à Siva son anneau.

Il fallait d'abord reprendre la monture.

C'est ce que Vanamaki, entourée de ses affiliés, était en train d'expliquer aux fidèles réunis sur son invitation dans la grande salle consacrée au culte du dieu du mal.

Un murmure de satisfaction passa sur l'auditoire, lorsque Vanamaki gagna lentement la salle voisine.

Une fois là, elle s'approcha d'un grand meuble incrusté de nacre et d'ivoire, dont elle ouvrit la porte ciselée d'or. Elle y prit un petit coffret de velours sur le coussin duquel reposait l'admirable gemme.

Mais au moment où elle se retournait pour regagner la salle où l'attendaient ses fidèles, une femme vêtue d'un grand manteau noir, qui se dissimulait derrière une draperie, bondit sur elle et lui appliqua sur le visage un mouchoir imbibé de chloroforme.

La prêtresse surprise par cette attaque inopinée, dominée par la puissance de l'anesthésiant, ne fit presque pas de résistance et s'affaissa sur les tapis épais qui couvraient le sol.

Pendant ce temps, dans la salle contiguë, Gomakha haranguait à son tour les prosélytes du dieu du mal, et leur exposait son plan pour venir à bout de l'ennemi qu'ils allaient affronter.

Bientôt la porte se rouvrit, livrant passage à la grande prêtresse.

Son voile noir, toujours baissé sur son visage, elle s'avança et gravit lentement les degrés de l'estrade. Puis elle ouvrit le coffret qu'elle tenait à la main, et prenant entre ses doigts le diamant scintillant de tous ses feux, l'exposa aux regards de tous. La voix de Gomakha résonna de nouveau.

— Mes frères, vous le voyez, Siva a recouvré son trésor... Maintenant notre devoir est d'aller lui conquérir son anneau. Que ceux qui se sont offerts d'eux-mêmes pour cette tâche, viennent l'accomplir avec moi !...

Il faisait nuit, lorsque les quelques Hindous auxquels venait de faire allusion Gomakha se glissèrent chez Carslake.

A pas de loup, ils parvinrent jusqu'à sa chambre.

La grande prêtresse était à côté d'eux, immobile et muette sous son voile noir.

Mais toutes les recherches demeuraient infructueuses.

— L'anneau n'est pas ici... déclara Gomakha. Passons dans la pièce voisine.

L'un après l'autre, les hommes sortirent.

Mais, au moment où le dernier d'entre eux allait franchir le seuil de la porte, il la referma doucement et tourna la clef dans la serrure.

Puis, en trois enjambées, il revint vers la grande prêtresse et lui arracha son voile d'un geste brutal.

Sous le rayon de la lune apparut le visage pâle de Pearl Standish.

L'Hindou poussa un éclat de rire strident, et relevant sa tête, abritée par un large turban qui cachait en partie ses traits, démasqua aux yeux de la jeune fille la face sardonique de Carslake.



(Photo-Film Pathé frères)

CICELY ACCUSANT « L'ARAIGNEE » DE LUI AVOIR VOLÉ LE DIAMANT SACRÉ.

— A deux de jeu... ma belle !... s'écriait-il. Maintenant vous allez me livrer le diamant que vous avez sur vous !...

Un combat acharné s'engagea entre les deux ennemis, qui tant de fois déjà s'étaient trouvés aux prises.

Le fracas des meubles roulant à terre attira l'attention de Gomakha et de ses compagnons, qui comprirent que quelque chose d'anormal se passait.

Sous leurs efforts, la porte fermée à double tour fut vite enfoncée, et ils s'élancèrent dans la pièce.

Mais, comme ils y faisaient irruption, deux autres Hindous surgirent par la fenêtre.

Pearl cependant avait compris qu'il fallait à tout prix sauver le diamant.

Elle parvint à échapper à l'étreinte de Carslake et à s'enfuir par l'autre porte.

Plus jeune et plus souple que son adversaire, elle avait sur lui une légère avance.

Elle jeta les yeux aux alentours pour découvrir un policeman qui pût la protéger. Elle n'en vit aucun.

En courant, elle contourna un terrain où des charpentiers et des maçons travaillaient à une construction en cours.

Le chantier à cette heure était désert.

Pensant que Carslake ne la chercherait pas là, elle se dissimula derrière un lot de

larges pieux que les ouvriers n'avaient pas encore employés.

Dans la maison, la lutte continuait.

Les deux nouveaux Hindous, qui venaient d'y prendre part, avaient arraché leurs manteaux et leurs turbans et, revolver au poing, tenaient tête à ceux qui avaient cru voir en eux des alliés.

— Courez défendre miss Standish... cria l'Araignée à son compagnon, en qui nos lecteurs ont déjà reconnu Tom Carlton. Moi, je me charge de ces messieurs !...



(Photo-Film Pathé frères.)

PUBLICATIONS RÉCENTES

DE LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS :: 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 :: PARIS

Collection in-18 jésus, à 3 fr. 50 (Majoration 30 0/0)

Pierre Grasset.	LE CŒUR ET LA GUERRE.
Roland Charmy... ..	JEAN, RESTE AU FAUBOURG
François de Tessen. ...	DE VERDUN AU RHIN.
Max Angles... ..	LA GEOLE.
José Germain... ..	L'AMOUR AUX ÉTAPES.
Paul Sonniès... ..	L'ANE ROUGE ET LE DÉMON VERT.
Pierre Rehm... ..	LA FAMILLE TUYAU DE POÊLE.
A. Robida	L'INGENIEUR VON SATANAS.
Gustave Guiches... ..	LE TREMLIN.

OUVRAGES HORS-SÉRIE

Bartimeus	COMMENT " ON A EU " LES SOUS-MARINS ALLEMANDS (2 fr. 50).
Juliette Martineau... ..	THÉODORA DE BYZANCE (3 fr.).
Martin-Mamy	QUATRE ANS AVEC LES BARBARES (Lille sous la domination allemande). (5 fr.).

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE CRITIQUE

Vol. in-18 jésus, à 2 fr. 50

Camille Mauclair... ..	L'ART INDÉPENDANT FRANÇAIS.
Maurice des Ombiaux... ..	LES PREMIERS ROMANCIERS NATIONAUX DE BELGIQUE.
Ernest Seillière.	LES ÉTAPES DU MYSTICISME PASSIONNEL.
Gonzague Truc.	LE RETOUR A LA SCOLASTIQUE.
Professeur Grasset.	LE " DOGME " TRANSFORMISTE.

Collection des Romans-Cinéma

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE : 0 fr. 25 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 35

Les Mystères de New-York ❖❖

Par Pierre DECOURCELLE
22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine ❖❖ ❖❖

Par Marc MARIO ❖❖ ❖❖
10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse ❖❖ ❖❖

Par E.-M. LAUMANN
4 BROCHURES

Le Cercle Rouge ❖❖ ❖❖ ❖❖

Par Maurice LEBLANC
12 BROCHURES

Le Masque aux Dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE : 0 fr. 30 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 40

❖❖ ❖❖ ❖❖ Judex ❖❖ ❖❖ ❖❖

Par Arthur BERNÈDE
12 BROCHURES

L'Enfant de Paris ❖❖ ❖❖ ❖❖

Par E.-M. LAUMANN
5 BROCHURES

TROISIÈME SÉRIE : 0 fr. 45 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 55

Le Courrier de Washington ❖❖

Par Marcel ALLAIN ❖❖
10 BROCHURES

Mam'zelle Sans-le-Sou ❖❖ ❖❖

Par G. LE FAURE ❖❖
12 BROCHURES

Le Comte de Monte Cristo ❖❖

Par Alexandre DUMAS ❖❖
30 BROCHURES

La Nouvelle Mission de Judex ❖❖

Par Arthur BERNÈDE ❖❖
12 BROCHURES

LE TREIZIÈME ÉPISODE DE " LA REINE S'ENNUIE "

SOMNAMBULE

PARAITRA JEUDI PROCHAIN